

Quand 10 000 soldats russes débarquèrent à Marseille

COMMÉMORATION Le 20 avril 1916, la 1^{ère} brigade était "chaleureusement" accueillie par la population phocéenne. Pour ce 110^e anniversaire, deux jours d'événements sont prévus les 29 et 30 avril.

Le 20 avril 1916, plusieurs navires mouillent dans le port de Marseille. À leur bord, les 10 000 soldats russes de la 1^{ère} brigade du corps expéditionnaire. En pleine Première Guerre mondiale, ils viennent renforcer un front français épuisé.

En 1915, un accord est conclu entre le Tsar Nicolas II et le gouvernement français : la France souhaite obtenir des renforts humains, plusieurs centaines de milliers, tandis que la Russie manque cruellement d'armes. L'accord est finalement réduit. "Seulement quatre brigades - soit 40 000 hommes - sont envoyées. Deux en France, deux dans les Balkans", indique Jean-Paul Gady, coprésident de l'association La Courtine 1917.

Créée en 2014 dans le Limousin, cette association mémorielle, historique et pacifiste est dédiée à la présence des soldats russes en France. Elle organise conférences, débats et projections à travers le territoire pour faire connaître les aspects encore méconnus de cette histoire, comme ceux survenus à Marseille.

72 jours en mer

La 1^{ère} brigade quitte la Russie le 3 février 1916. "Ils font le tour du monde pour arriver en France", raconte Jean-Paul Gady. La route du Nord est exclue, trop dangereuse, trop gelée, trop exposée aux torpilles allemands. Les navires partent donc de Mandchourie, longent l'Asie, traversent l'océan Indien, passent par le

canal de Suez. Avant même la mer, il y a eu la terre. "Trois semaines à traverser la Sibérie dans des conditions impossibles, entassés avec les chevaux, par -30 ou -40 degrés", précise-t-il. Puis la bascule est brutale : la chaleur des océans. "72 jours de mer au total." Les conditions étaient extrêmement pénibles.

"Comme des sauveurs"

Le 20 avril 1916, à 14 heures, les paquebots, dont le *La-touche-Tréville* et l'*Himalaya*, entrent dans le port. Le journal *Le Petit Marseillais* décrit une foule compacte : "Les curieux qui s'écrasent aux fenêtres, au bord de la chauscée, aux terrasses des cafés, ne se lassent pas d'applaudir. Des gerbes de fleurs volent en l'air, des chapeaux, des mouchoirs s'agitent : mille cris fondus en une immense clameur s'élancent des poitrines."

"On était au bout d'un an et demi de guerre et ils étaient perçus comme ceux qui allaient changer le cours des choses. Comme des sauveurs", souligne Jean-Paul Gady. Les autorités les invitent à défilé le lendemain dans la ville : cours Belsunce, rue de Rome, Canebière, rue de la République, Porte d'Aix... "Des foules immenses sont massées. On leur offre des fleurs, du vin, des gâteaux. C'est un accueil extrêmement chaleureux."

Les soldats sont regroupés au camp Mirabeau, route de l'Estaque, mais restent peu de temps à Marseille car ils doivent rejoindre rapidement le front. "Deux jours et demi.



Les soldats défilent dans tout le centre-ville. Ici à la Porte d'Aix. / PHOTOS ASSOCIATION LA COURTINE 1917, GÉRARD GOROKHOFF, ANDREI KORLIAKOV, ECPAD

Puis ils partent dans l'Aube, pas très loin de la Champagne, où se déroulent les affrontements et les combats avec les Allemands. Là, ils doivent être formés à la guerre moderne."

Une seconde brigade en escale

Une étape vécue avec incompréhension. "Ils avaient le sentiment qu'on les prenait pour des gens à qui on devait tout apprendre, alors qu'ils avaient déjà combattu en Russie."

Quelques mois plus tard, 10 000 soldats russes transitent à nouveau par Marseille.

La 3^e brigade est arrivée en août 1916 à Brest. Le climat est radicalement différent. "Il y avait eu des échauffourées très graves pendant le voyage", raconte Jean-Paul Gady. En escale à Marseille, la tension ne retombe pas. Un "lieutenant-colonel interdit aux soldats d'aller se promener, se divertir en ville. Il est tué par ses hommes".

L'affaire prend immédiate-

ment une dimension politique. "Les autorités russes et françaises vont monter une opération", explique-t-il.

La police politique du tsar, l'Okrana, désigne des responsables tout trouvés parmi les milieux révolutionnaires russes exilés en France. Des tracts sont glissés sur des soldats qui ont tué leur lieutenant-colonel, pour les compromettre. "Cela sert de prétexte pour expulser Léon Trotsky, qui était à Paris."

Lætitia GENTILI

lgentili@laprovence.com

Au programme

100 ans plus tard, cette mémoire refait surface à Marseille les 29 et 30 avril, à travers deux journées de commémoration organisées par l'association La Courtine 1917, en partenariat avec l'association franco-russe de Marseille Perspectives.

Mercredi 29 avril

Matinée avec deux classes du lycée Jacques-Chirac (2^e) 14 h 30 au musée d'histoire de Marseille : parcours commenté des deux expositions : "Le corps expéditionnaire russe (1915-1920)" et "L'arrivée à Marseille des 10 000 soldats russes" en 40 photos. 15 h : Intervention de l'historien marseillais Jean-Yves Le Naour. 15 h 30 : ciné-débat : 20 000 moujiks sans importance. 17 h : communication de l'association Perspectives. 17 h 30 : contes, musique et chansons.

Jeudi 30 avril

11 h : cérémonie d'hommage au square Monticelli (8^e) avec dépôt de gerbe. 17 h 30 à la Maison des associations (1^{er}) : projection du film 20 000 moujiks sans importance, débat, lectures de témoignages, projection d'un court film d'animation réalisé par des élèves, contes, musique et chansons. <https://musee-histoire-marseille.fr>



Précédés par une musique française, les Russes s'engagent dans la rue Saint-Ferréol.



Soldats russes et français au camp Mirabeau, route de l'Estaque.